

# PRIÈRES

de saint Germain de Constantinople

«Pour nous mener au salut, ton assistance est puissante, ô Mère de Dieu, et n'a pas besoin d'autre recommandation auprès de Dieu. Tu es en toute vérité la Mère de la Vie, tu es le ferment grâce auquel Adam fut modelé à nouveau, tu es la délivrance de l'opprobre qui pesait sur Ève. Elle fut mère de la poussière, toi, de la Lumière. De son sein naquit la corruption; de tes entrailles, l'incorruptibilité. Elle fut l'installation à demeure de la mort, toi, la délivrance de la mort. Elle est l'affaissement des paupières, toi, la gloire sans déclin des yeux ouverts. Sa postérité, c'est la tristesse, ton Fils, la joie de l'univers. Elle, parce qu'elle était poussière, est retournée en poussière; toi, tu as enfanté pour nous la Vie et tu es remontée vers la vie, cette vie que tu as pu donner aux hommes même après ta mort. Si tu n'étais pas venue nous guider, personne ne serait parfaitement spirituel, personne ne pourrait adorer Dieu dans l'Esprit. Car l'homme est devenu spirituel lorsque tu es devenue la demeure du saint Esprit. Personne n'est empli de la connaissance de Dieu sinon grâce à toi, ô Toute Sainte; personne n'est sauvé sinon grâce à toi, Mère de Dieu; personne n'échappe aux dangers sinon grâce à toi, Vierge-Mère; personne n'est racheté sinon grâce à toi, Mère du Seigneur; personne ne reçoit les faveurs de la miséricorde divine sinon grâce à toi, Demeure de Dieu. Est-il, en effet, quelqu'un qui combatte avec autant de vigueur pour les pécheurs, qui prenne en main avec autant de zèle la cause des rebelles, jusqu'à se porter caution pour eux ? C'est à bon droit que celui qui est affligé se réfugie près de toi, que le malade s'attache à toi, que le persécuté t'oppose à ses adversaires comme un bouclier. C'est la raison pour laquelle ce peuple chrétien, ton peuple, conscient de ses intérêts, s'en remet à toi en toute hardiesse pour transmettre à Dieu ses demandes. Et il espère fermement que tu exauceras ses prières, ô Toute Sainte, car il a fait l'expérience de tes innombrables bontés envers lui, et sait qu'en te suppliant sans relâche, il obtiendra ce qu'il demande. Amen.»

«Ô Marie, Mère de Dieu, accordez ton secours et ta protection à ceux qui célèbrent tes solennités; délivre-nous par tes puissantes prières de toute nécessité et de tout péril; éloigne de nous non seulement le poison funeste de la maladie, et les calamités de tout genre, mais encore la juste colère de ton Fils et ses terribles menaces pour l'avenir; place-moi, en vertu de ton titre de Mère du Seigneur, dans ce lieu de délices, où brille la lumière, où règne la paix, où se distribuent avec abondance tous les biens capables de combler les désirs de l'homme. Qu'elles soient réduites au silence les lèvres artificieuses dont l'orgueilleuse malice et les fiers dédains osent insulter ton innocence; que leur image soit réduite au néant dans ta cité; que tes ennemis soient confondus, qu'ils tombent en défaillance, qu'ils périssent, et qu'ils sachent que tu t'appelles notre Souveraine. Seule tu es la Mère de Dieu, la plus sublime de toutes les créatures terrestres, la divine Epouse que nous bénissons dans la foi, que nous honorons par le désir, que nous révérons avec crainte, que nous ne cessons d'exalter, et que, dans notre vénération, nous proclamons bienheureuse. Oui, bienheureux parmi les hommes est ton père, bienheureuse ta mère parmi les femmes; bienheureuse ta maison, bienheureux ceux qui t'ont connue, bienheureux ceux qui t'ont vue; bienheureux ceux qui ont eu de douces relations avec toi; bienheureux ceux qui t'ont servie, bienheureux les lieux que tes pieds ont foulés; bienheureux le temple où tu as été offerte; bienheureux Zacharie qui t'a reçue dans ses bras; bienheureux Joseph, qui t'a prise pour son épouse; bienheureuse ta couche, bienheureux ton tombeau, car tu es le souverain honneur, la récompense souveraine, la souveraine grandeur. Mais, ô ma Reine, ô seule Consolation que Dieu m'a donnée, Rosée céleste qui apaisez mes brûlantes ardeurs, Pluie bienfaisante qui descendez d'en haut pour humecter mon cœur desséché, Lampe brillante qui dissipez les ténèbres de mon âme, Guide fidèle de mes pas, Soutien de ma faiblesse, Vêtement de ma nudité, Richesse de mon indigence, Remède de mes inguérissables blessures, ô toi qui éteigne mes larmes, qui fais cesser mes gémissements, qui dissipe mes calamités, qui allège mes douleurs, qui brise mes chaînes, ô Espérance de mon salut, exauce mes prières, sois touchée de mes soupirs, accueille mes lamentations, et prends pitié de mes misères; que les entrailles de ta miséricorde se laissent attendrir et fléchir par mes pleurs; car tu es la Mère du Dieu de bonté et de clémence. Regarde-moi et reçois favorablement mes supplications, comble le désir de mon âme altérée, introduise-moi dans la terre promise à la douceur, dans les tabernacles des justes, dans la région des saints. Daigne, ô toi qui êtes la protectrice, la joie, l'allégresse, les délices de tous, daigne, je t'en conjure, m'inonder de consolations dans la félicité vraiment ineffable du divin Roi qui est né de toi, dans son incorruptible Sanctuaire, dans ses Douceurs perpétuelles, dans ses Satisfactions exemptes de tout dégoût, dans son Royaume interminable et sans fin. Oui, tu es ma Reine, tu es mon refuge, ma vie et mon secours, mon armure et ma gloire, mon espérance et ma force, accorde-moi la grâce de jouir dans ce céleste séjour des dons inénarrables et incompréhensibles de ton Fils. Car tu as, je le sais, en ta qualité de Mère du Très Haut, autant de pouvoir que de tendresse; c'est cette pensée qui m'inspire la confiance, et m'anime d'une sainte audace. Ne permette pas, ô Reine de pureté, que je sois frustré dans mon attente, mais fais plutôt que j'en obtienne l'accomplissement, ô Epouse de Dieu même, qui par un ineffable prodige as enfanté l'attente de l'univers notre divin Maître Jésus Christ, vrai Dieu et vrai Seigneur, à qui convient toute gloire, tout honneur et toute adoration avec le Père éternel et l'Esprit vivifiant, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Amen.»

«Ô toi, toute chaste, toute bonne et pleine de miséricorde, Souveraine, la consolation des chrétiens, le refuge le plus assuré des pécheurs, le soulagement le plus ardent des affligés, ne nous laisse pas comme des orphelins privés de ton secours. Si nous étions à jamais abandonnés de toi, où donc nous réfugierions-nous ? Que nous arriverait-il, ô toute sainte Mère de Dieu ? Tu es le souffle et la vie des chrétiens. De même que la respiration apporte la preuve que notre corps possède encore son énergie vivifiante, ainsi, ton très saint nom inlassablement prononcé par la bouche de tes serviteurs, en tout temps et en tout lieu et de toute manière est bien plus que la preuve, il est la cause de la vie, de l'allégresse, du secours pour nous. Amen.»

« Je te salue, ô toi qui, touchée de compassion à la vue de l'affreuse nudité où nous avait réduits, dans le jardin d'Éden, le fruit pernicieux qui donna la mort à nos âmes, nous as recouverts d'un vêtement magnifique; que la main des hommes n'a point tissé, mais qui nous a été imposé par Dieu Lui-même; toi qui, lorsque nous étions enfoncés dans la fange de l'iniquité, nous as été donnée comme la rémission des péchés, ô Epouse sacrée du Tout Puissant ! Je te salue, ô toi qui, sous tes pas si bien réglés, as foulé ce tyran qui m'entraînait, pour me nuire, à la transgression, ce conseiller perfide, cet ennemi de tout bien, ce serpent trompeur qu'on appelle le diable, et as pris, comme par la main, notre nature corruptible et toujours prête à tomber, pour la conduire, dans ta compagnie, au Sanctuaire spirituel et au Tabernacle divin qui ne vieillit jamais ! Je te salue, ô toi qui as fait éclore la clarté d'un jour de joie et d'allégresse sur la tête de ceux qui se trouvaient comme enchaînés dans les ténèbres du trépas, dans l'abîme de l'infirmité, et auxquels tu as promis de dissiper, par la Puissance de Dieu, cette obscurité funeste, ô Marie, plus sublime que tous les miracles. Je te salue, ô toi qui distille sur nous la rosée divine de l'intelligence, ô Nuée brillante qui as fait lever sur notre horizon, enveloppé des ombres de la mort, le plus éclatant de tous les soleils ! Ô Source qui, prenant ton origine dans le ciel, forme ces fleuves rapides de la connaissance de Dieu, qui entraînent, par les eaux limpides et pures de la foi orthodoxe, le limon de l'hérésie ! Je te salue, ô divin Paradis, ô Séjour de la Sagesse, ô Jardin plein de charmes, planté par la Main du Tout-Puissant, où fleurit le Bois de vie pour communiquer la science de la vérité et donner l'immortalité à ceux qui en goûtent ! Je te salue, ô Edifice sacré, ô Palais immaculé et sans tache du grand Roi, de Dieu Lui-même, ô toi qui as été revêtu de sa Majesté et as appelé tous les hommes à recevoir en toi une sainte hospitalité, où ils pourront jouir des mystères de la foi depuis leur première origine ! Je te salue, ô nouvelle Sion, ô sainte Jérusalem, ô Cité auguste du grand Roi, dans les tours de laquelle Dieu est clairement connu, et au milieu de laquelle Il passe sans l'ébranler et sans lui porter atteinte, tandis qu'il émeut les nations et fait tomber les rois à tes pieds pour rendre hommage à ta Gloire ! Je te salue, ô Montagne féconde et ombragée, où a été nourri l'Agneau raisonnable qui a effacé nos péchés et guéri nos maladies, et d'où s'est détachée, sans l'aide d'une main humaine, cette petite pierre qui a renversé les autels des idoles, et, par un prodige admirable à nos yeux, est devenue la pierre angulaire ! Je te salue, ô saint Trône de Dieu, ô Trésor sacré, ô brillante et glorieuse Maison, ô vénérable Tabernacle, ô Vase choisi que Dieu a réservé pour son usage, ô Propitiatoire de tout l'univers, ô Ciel qui racontez la gloire du Très-Haut, ô miraculeux Orient d'où s'élève un astre qui ne connaît pas de couchant, dont le sommet du ciel est le point de départ, et dont personne ne saurait éviter la chaleur, c'est-à-dire la conduite providentielle ! Je te salue, Marie, pleine de grâce, plus sainte que les saints, plus haute que les cieux, plus glorieuse que les chérubins, plus digne d'honneur que les séraphins, et plus vénérable que toute créature ! Je te salue, ô radieuse Colombe qui nous as apporté le rameau d'olivier, symbole du salut et signe certain de la fin du déluge où s'engloutissaient les intelligences, ô Urne d'or pur qui renferme la manne véritable, Jésus Christ, la douceur et les délices de nos âmes ! Ô Reine de pureté qui mérite tout hommage et toute vénération, ô Cœur dédié au Seigneur par une consécration qui surpasse la condition de toute créature, ô Terre que l'homme n'a point cultivée, ô Champ toujours intact, ô Vigne abondante en pampres magnifiques, ô Vase où se puise la joie, ô Source qui répand l'eau comme par torrent, ô Vierge-Mère, ô Mère toujours Vierge, ô Trésor d'intégrité, ô Chef-d'œuvre de chasteté, daigne, par la vertu de vos douces supplications, que l'autorité maternelle rend si puissantes auprès de ton Fils et de ton Dieu, de ce Dieu créateur de tous, que tu as engendré sans père, nous conduire dans le port assuré du salut, et tenant en main le gouvernail de l'ordre ecclésiastique, nous préserver du naufrage dont nous menacent les flots de l'hérésie et des scandales; orne les prêtres, comme d'un manteau glorieux, de la justice et de la joie pure, d'une foi droite et irréprochable; dirige dans la paix et dans le repos les sceptres des empereurs orthodoxes qui, de préférence à la pourpre, à l'or, aux diamants, aux pierres précieuses, te regardent comme leur couronne, leur vêtement royal et l'ornement inamissible de leur puissance; renverse et subjugue les nations barbares et infidèles qui te déchirent par leurs blasphèmes et outragent avec toi le Dieu qui de toi a pris naissance; sois, à l'heure du combat, la Protectrice de l'armée qui s'appuie toujours sur ton Secours, et confirme, selon le précepte de Dieu, le peuple appelé à la dépendance dans la pratique d'une facile et soumise obéissance; couronne de triomphes cette ville (Constantinople) qui t'appartient et qui te considère comme son rempart et son fondement; double ses forces et sois sa Gardienne; conserve toujours la beauté de ce temple sacré, ta Demeure; défends vos panégyristes de toutes calamités et de toute angoisse spirituelle; donne la liberté aux captifs; tends au monde entier ta Main auxiliaire, afin que nous puissions célébrer, dans une pompeuse splendeur, avec la solennité de ce jour, toutes tes autres Solennités, en Jésus Christ, le Roi de l'univers et notre vrai Dieu, à qui conviennent la gloire et l'empire, ainsi

qu'au Père, centre de la sainteté et principe de la vie, dans la compagnie de l'Esprit consubstantiel, qui partage leur essence et leur domination, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.»